



Noël BURCH & Geneviève SELLIER, *Le cinéma au prisme des rapports de sexe*

Paris, Vrin, 2009, 128 pages

Michelle Zancarini-Fournel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/9954>

DOI : 10.4000/clio.9954

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 293-295

ISBN : 978-2-8107-0098-1

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Michelle Zancarini-Fournel, « Noël BURCH & Geneviève SELLIER, *Le cinéma au prisme des rapports de sexe* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 32 | 2010, mis en ligne le 31 décembre 2010, consulté le 30 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9954> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9954>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2022.

Tous droits réservés

Noël BURCH & Geneviève SELLIER, *Le cinéma au prisme des rapports de sexe*

Paris, Vrin, 2009, 128 pages

Michelle Zancarini-Fournel

- 1 Les deux auteurs qui nous ont déjà donné en 1996, sur un sujet similaire, *La Drôle de guerre des sexes du cinéma français : 1930-1956* (dont Brigitte Rollet a rendu compte dans *Clio HFS*, n°7) se livrent là à un exercice difficile qui représente un vrai tour de force : faire en 128 pages un bilan des approches genrées dans les études cinématographiques, une étude comparée entre la France et les États-Unis et une mise au point sur des films tournés des années 1930 au plus contemporain. Ce bilan englobe les productions des *Gender studies*, des *Star studies* et des *Cultural studies* existant dans le monde anglophone.
- 2 L'introduction présente la problématique : considérer les films comme une construction socioculturelle, interaction entre texte et contexte de production et de réception – contre l'approche dominante en France d'une cinéphilie savante qui privilégie l'esthétique, les qualités formelles et les auteurs –, et choisir la complexité, y compris avec une approche de la culture de masse.
- 3 Les rapports sociaux de sexe sont abordés en cinq chapitres qui présentent différentes formes d'approche possibles. Noël Burch propose une généalogie des *Gender studies* sur le cinéma dans la culture anglo-américaine qui fait pièce à la posture française moderniste, qui inclut, selon lui, une masculinité universelle, non dite et invisible (premier chapitre). Noël Burch aborde ensuite dans le deuxième chapitre intitulé « La garce et le bas-bleu », deux figures de stars féminines – Edwige Feuillère dans le cinéma français et Katherine Hepburn dans le cinéma hollywoodien – qui ont incarné dans les années 1930-1940 une féminité « menaçante », en les comparant et en les resituant dans leur contexte socioculturel respectif. Geneviève Sellier s'intéresse dans le troisième chapitre à la « réception populaire d'un objet populaire » à travers le courrier des lecteurs du magazine grand public *Cinéma*. Noël Burch dans le quatrième chapitre aborde la notion d'auteur dans le cadre d'une histoire culturelle en soulignant sa dimension genrée. Enfin, dans le cinquième et dernier chapitre, Geneviève Sellier étudie des films de femmes très contemporains qui ont rencontré un vaste public, pour

voir dans quelle mesure ces œuvres ont ou non déconstruit les normes genrées dominantes dans le cinéma. La juxtaposition de ces cinq chapitres donne un effet de patchwork mais arrive pratiquement à couvrir, pour le domaine visuel, l'ensemble des questions de genre nées aux États-Unis du féminisme des années 1970.

- 4 En déplaçant la focale du créateur vers le consommateur et la consommatrice, l'étude de réception du cinéma populaire (qui se rattache donc aux *Cultural studies*) permet de montrer comment se constitue une forme d'expertise des lectrices de *Cinémonde*, que Geneviève Sellier oppose à la cinéphilie masculine des « revues cultivées », tels *Les Cahiers du Cinéma*. Le culte des vedettes, présent dans ce courrier des lectrices, s'articule également avec des dimensions esthétiques, ce qui conduit l'auteure à la conclusion suivante : « il n'y a pas de fossé entre réception populaire et réception cultivée des films » (p. 89). La naissance dans les années 1970 des « films de femmes » présentés au festival de Créteil et le succès de certaines réalisatrices ne signifient pas forcément dans leurs œuvres une remise en cause des normes de genre, et peut même aller jusqu'à une « réaffirmation des normes du féminin-maternel les plus rigides ».
- 5 Ces 128 pages sont un bon condensé des questionnements sur les « rapports de sexe » dans le cinéma entre production et réception, qu'elle soit le fait de la critique ou des spectateurs. Mais il faut une bonne connaissance des films évoqués dans le cours du texte pour saisir la profondeur de la réflexion et on se prend à souhaiter qu'il soit accompagné d'un DVD qui nous présente certaines scènes à l'appui de la démonstration.